



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-28 | 2019

**Les affordances langagières : textualité numérique,
matérialité discursive**

Les photo-discours WhatsApp : éléments d'analyse d'une affordance d'une application mobile

Yosra Ghliiss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/8480>

DOI : 10.4000/corela.8480

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Yosra Ghliiss, « Les photo-discours WhatsApp : éléments d'analyse d'une affordance d'une application mobile », *Corela* [En ligne], HS-28 | 2019, mis en ligne le 11 septembre 2019, consulté le 13 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/8480> ; DOI : 10.4000/corela.8480

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International.

Les photo-discours WhatsApp : éléments d'analyse d'une affordance d'une application mobile

Yosra Ghliiss

Introduction

- En 2008, Milad Douehi décrivait la conversion numérique de notre civilisation, civilisation qui ne cesse d'évoluer passant d'une « culture de la chaise » - où pour être connecté, on devait être assis devant son grand ordinateur - à une « culture mobile » ou « nomade » où l'on peut se connecter partout et en permanence dès lors qu'on dispose d'un téléphone, d'une tablette ou de n'importe quel appareil connecté au réseau Internet. Ainsi, l'expansion de ces objets numériques s'est vue accompagnée par un florilège d'applications mobiles. Aujourd'hui, d'innombrables applis sont téléchargées à l'échelle mondiale et proposent des services variés touchant à peu près tous les domaines : santé, travail, loisir, sociabilité, etc. Curieusement, ce sont souvent les applis les plus simples qui détiennent le palmarès du téléchargement au monde. L'exemple de WhatsApp en est le plus frappant puisqu'elle compte à son actif plus d'un milliard d'utilisateurs¹ alors qu'elle se présente comme une simple copie de la communication SMS. Il s'agit d'une appli mobile qui permet de converser en groupe ou à deux, d'envoyer en temps réel des messages de différentes natures (écrite, iconique, audiovisuelle) ou de passer des appels téléphoniques, toutes ces activités s'inscrivant dans un espace avec des caractéristiques propres. Dans cet article, je propose d'examiner une action en particulier : celle du partage des photos en temps réel dans une conversation. Ce geste aux allures simples et mêmes anodines pose aux linguistes des défis stimulants. Le partage de photo se fait au sein d'une conversation en cours, et c'est cette articulation que je questionne dans le présent travail. Mon approche, inscrite dans le cadre de l'analyse de discours, intégrera donc les éléments sémiotiques autres que linguistiques. La première partie aborde le cadre épistémologique et méthodologique de l'étude. La deuxième partie expose, à partir d'une analyse qualitative d'extrait de conversation, une typologie des différents

fonctionnements des photo-discours. Enfin, la troisième partie propose une lecture interprétative des données analysées.

1. WhatsApp : un dispositif verbo-iconique d'interaction mobile

1.1 Cadrage général

- 2 WhatsApp est une application numérique de messagerie mobile. Conçue par deux anciens ingénieurs de Yahoo, elle a été au départ pensée pour permettre de s'échanger des SMS² gratuitement. L'application a ensuite évolué au fil de ses différentes versions et permet désormais de converser en message instantané, d'envoyer des fichiers en temps réel et - dans sa plus récente version (août 2018) - de converser en groupe par vidéoconférence. De nombreux atouts comme la gratuité ou la simplicité ergonomique de l'interface ont fait que des milliers de personnes se sont laissé convaincre par cet outil. À l'heure actuelle, WhatsApp se place en tête des applications de messageries mobiles les plus utilisées au monde comptant à son actif plus de 1,5 milliard d'utilisateurs (statistiques 2017). Fanny Georges et Marina Lafay distinguent les échanges WhatsApp des publications des autres réseaux sociaux numériques (désormais RSN) à partir de spécificités formant le cœur-même de l'appli WhatsApp : le caractère privé des échanges et la plurisémiotité qui rend l'application accessible à tout le monde :

« Les discussions sur WhatsApp se distinguent des publications dans les réseaux sociaux numériques, d'une part parce qu'elles sont privées, c'est à dire réservées à des usagers invités à la discussion, d'autre part, par leur caractère de production discursive multimodale et collective, composée de messages textuels classiques, mais aussi de vidéos et de fichiers audio enregistrés directement depuis la console WhatsApp, ce qui permet à un plus grand nombre de participants de se joindre au débat, y compris analphabètes et illettrés qui peuvent simplement enregistrer leur voix via cette fonction propre à WhatsApp, et la partager dans la discussion. (Georges 2017 : en ligne)

- 3 Du point de vue de la sociologie des usages numériques, on pourrait classer WhatsApp parmi les interfaces relevant du « mobtexte ». Cette notion, proposée par Laurence Allard (2015), désigne un type de pratiques textuelles élaborées grâce à une interface mobile. Le mobtexte est un avant tout un métissage de différents éléments langagiers relevant de la communication mobile. Il se définit comme une « textualité composée par les expressions et les interactions interfacées par les terminaux mobiles » (Allard 2015). D'un point de vue linguistique, WhatsApp se trouve être un terrain d'observation assez pertinent pour le discours numérique natif (désormais DNN) incarnant ainsi ce que Marie-Anne Paveau appelle « technologie discursive » qu'elle définit comme suit :

« L'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement numérique, reposant sur des dispositifs de production langagière constitués d'outils informatiques en ligne ou hors ligne (programmes logiciels, API, CMS) et proposés dans des appareils (ordinateur, téléphone, tablette). » (2017 : 885)

- 4 Les échanges WhatsApp relèvent ainsi du DNN avec tous les traits qui caractérisent ce dernier comme la « composition » ou « délinéarisation » (voir Paveau 2017). Mais ce discours relève aussi du régime conversationnel rencontré ordinairement à l'oral. Et c'est justement parce qu'il s'agit d'un discours conversationnel converti dans un régime numérique, que toute tentative de classement des conversations WhatsApp selon les catégories traditionnelles de discours « synchrone ou asynchrone » ou de discours familial ou professionnel. L'application gagne à être appréhendée comme un environnement discursif habité par l'expérience éminemment subjective des locuteurs. Expérience tissée et négociée en continue au fil des échanges (Ghliiss et Jahjah à paraître 2019). En d'autres termes, d'un fil de conversation à un autre, une même personne peut mener différentes expériences discursives. Un même locuteur peut avoir une discussion en groupe d'une manière ponctuelle (par exemple pour organiser une réunion de travail) tout en conversant dans un autre groupe de manière continue (par exemple avec des membres de sa famille). De même, selon le besoin, la discussion peut s'effectuer avec une personne intime ou appartenant au monde professionnel. Pour résumer, l'application WhatsApp vient ainsi offrir une extension du soi relationnel, un autre espace-temps où s'entretiennent et évoluent les divers cercles relationnels d'un locuteur.

1. 2 Corpus d'étude

- 5 Ce travail s'appuie ainsi sur un corpus d'échanges attestés via WhatsApp. En 2016, pour les besoins de ma thèse, j'ai publié un billet sur hypothèse.org sollicitant le public-lecteur en lui demandant de m'envoyer ses historiques de conversations par WhatsApp afin de participer à un travail de recherche. De nombreuses personnes m'ont envoyées leurs historiques tout en étant curieuses de voir qu'on puisse y trouver un intérêt scientifique. « Ce sont des conversations un peu banales » m'ont-elles confié en ajoutant « ne fais pas attention aux fautes d'orthographe, hein! ». Au final, après consentement des différents partenaires de l'interaction, plus d'une quinzaine de personnes ont accepté la demande. Les participants ont envoyé entre 1 et 8 historique(s) de conversation pour un total de 30 historiques. Je précise toutefois qu'un historique n'est pas vraiment une unité de mesure pertinente pour quantifier les données dans la mesure où il peut se résumer à un seul ou se déployer sur des centaines de tours de parole (ainsi, d'un échange de plus deux ans entre deux amies). Toujours est-il qu'en s'inscrivant dans une démarche qualitative du discours, le choix s'est fixé pour un micro corpus de 30 historiques enregistrés.
- 6 La nature même du corpus collecté est un de ses points de force : il s'agit d'un ensemble de données textuelles (les échanges sont par majoritairement scripturaux) mais aussi photographiques et même phonographiques. Cet ensemble peut paraître relativement hétérogène mais cela est dû au dispositif communicationnel propre à WhatsApp (j'y reviendrai plus tard.). En somme, si à travers les échanges WhatsApp on peut aisément observer des liens affectifs qui se tissent, se construisent ou se relâchent, on observe également des liens d'une autre nature, qui mettent en lumière le métissage des divers éléments textuels et iconographiques. L'observation du corpus a montré WhatsApp comme un lieu où se déploie une panoplie de gestes technodiscursifs (Paveau 2017). Cette particularité constitue le fondement même des DNN et suppose ainsi un positionnement épistémologique particulier afin de pouvoir rendre compte de la diversité de ce terrain.

1. 3 Positionnement théorique

- 7 Il convient, avant toute analyse, de déterminer préalablement le type, le genre voire la nature du discours qu'on s'apprête à étudier. Cette étape est primordiale pour cibler les approches et les outils d'analyse que l'on va mobiliser par la suite. L'analyse du discours par exemple (désormais AD) se préoccupe du discours le plus souvent écrit et inscrit dans un genre souvent institutionnel (Maingueneau 2014). Parallèlement les analyses conversationnelles (désormais AC), d'inspiration éthnométhodologique, se concentrent davantage sur des corpus oraux et de nature familière (voir les travaux de Traverso et du groupe des chercheurs de ICAR à Lyon). Ce *distingo* écrit Vs oral engendre deux approches théoriques différentes, voire opposées. Cela fait débat chez de nombreux linguistes, mais si certains estiment qu'il n'y a aucune compatibilité entre les deux approches, d'autres voient au contraire un continuum entre AD et AC important à saisir. Kerbrat-Orecchioni (2015) par exemple préconise une approche « éclectique » et stipule que AD et AC peuvent et même doivent être saisies simultanément afin de ne négliger aucun détail dans une situation d'énonciation :

« (...) les conversationnalistes « purs et durs » ont parfois tendance à se focaliser sur certains types seulement de détails et à en négliger d'autres (...). Je préconise au contraire pour ma part une approche « éclectique... » (2015 : 31)

- 8 Je souscris au positionnement de Kerbrat-Orecchioni et appréhenderai à mon tour les échanges WhatsApp comme des discours-en-interaction, en écho au concept anglophone de *talk-in-interaction*, qui donne davantage de plasticité quant aux outils d'analyse mobilisés, outils discursifs mais aussi conversationnels. Or, cette approche discursivo-interactionnelle s'inscrit dans un cadre encore plus élargi à savoir celui de la perspective écologique du discours numérique, telle que préconisée par Paveau 2012. Dans cette perspective, pour analyser les conversations par applications mobiles il nous faut aussi bien considérer l'implication des agents humains que de l'artefact. En d'autres termes, les locuteurs agissent sur l'artefact pour communiquer mais ce même artefact exerce une potentialité d'action et façonne la manière et la forme que cette communication doit prendre.
- 9 Ma démarche s'inscrit donc dans une perspective écologique du discours numérique qui prend en compte aussi bien les agents humains que non-humains (Paveau 2017). L'approche écologique est désormais bien installée et travaillée dans maintes disciplines. Elle propose de décentrer le regard et de décroquer les objets de recherche en appréhendant tout aussi bien les objets de recherche classiques que l'environnement dans lesquels ils s'y trouvent (voir particulièrement les propositions de Latour et Descolas en sociologie ou Gibson en psychologie sociale). En linguistique, l'approche écologique rejette par exemple le logocentrisme de la linguistique traditionnelle et propose d'analyser les énoncés en prenant en compte leur environnement numérique.

« L'analyse écologique du discours rejette en effet le logocentrisme de la linguistique mainstream et internaliste, qui aboutit à des analyses d'énoncés extraits de leurs environnements de production, compris de manière globale. » Paveau (2017)

- 10 Marie-Anne Paveau parle d'une approche symétrique du discours, une approche qui met au même plan d'analyse les éléments langagiers et non langagiers. Cette approche rompt avec la dichotomie linguistique et extralinguistique et propose de les aborder comme deux pôles structurant un seul et même continuum :

« Une linguistique symétrique accorde une place équivalente au langagier et au non-langagier dans l'analyse linguistique, et repose sur une conception composite de la langue et du discours. Elle remet en cause la distinction entre linguistique et extralinguistique en posant un continuum entre les matières langagières et leurs environnements de production. C'est ce continuum qui est posé comme objet pour l'analyse, et non plus les seules matières langagières. En ce sens l'analyse du discours numérique est une écologie du discours ». Paveau (2017 : 28)

- 11 La perspective écologique du discours est maintenant intégrée et mobilisée dans divers travaux sur le discours numérique (voir notamment Perea 2016, 2017 ; Emerit, 2016). Ainsi, le choix de ce positionnement épistémologique est confirmé - voire imposé - par la nature même de mon terrain de recherche. En effet, si l'on examine le dispositif communicationnel proposé par WhatsApp, on remarquera assez rapidement qu'il s'agit un espace sémiotiquement très dense : l'application propose de converser en temps réel par texte, par vidéo ou par message vocal, tout en partageant sa géolocalisation ou des fichiers divers et ce, au sein d'une seule et même conversation. (Voir illustration ci-dessous)



Illustration n°1: Source site de WhatsApp³

- 12 Cette capture d'écran permet d'observer un échantillon de conversation de groupe comme indiqué dans les métadonnées de la colonne verte en haut. L'échange est constitué de nombreux tours de parole : le premier est une vidéo, le second est un message vocal, le troisième est un message icono-textuel métissant émojis et texte, le quatrième est

entièrement iconique puisqu'il se présente sous forme d'une série d'émojis ; quant au dernier tour, il consiste en un partage de géocalisation.

- 13 À travers une même conversation on peut donc aisément observer l'imbrication de différentes fonctionnalités intégrées au smartphone. Du partage de localisation qui se fait avec le GPS du mobile au cliché capturé en instantané avec la caméra intégrée ou encore le message audio enregistré avec le micro représenté sur l'interface de l'application, etc. (voir illustration n°1). Autant de gestes technodiscursifs réalisés en synergie par les affordances du mobile et l'action du locuteur. On pourra d'ailleurs associer ces gestes à ce que Allard (2014) définit comme les « usages expressifs » du téléphone mobile.
- 14 On l'aura donc compris, l'emploi du mot *affordance* est ici loin d'être neutre. Je mobilise cette notion pour conforter mon positionnement dans l'approche écologique. Les échanges WhatsApp analysés dans les lignes qui suivent résultent de l'action aussi bien des communicants que des écrans. Paveau (2019) souligne que les écrans ne sont pas « des choses observables de l'extérieur » ils sont justement de véritables pourvoyeurs d'action et participant activement à la co-construction des discours et des expériences.

1.4 Hypothèse

- 15 Il est intéressant de remarquer l'évolution de cette application partie d'un système d'échanges par SMS pour devenir une interface multimodale déployant toute une gamme d'affordances communicatives. Mon objectif ici est d'examiner une forme toute particulière de ces affordances, à savoir la photo-discours-mobile ou « picture messaging » (Kindberg & al. 2005). La raison étant qu'après examen du corpus, j'ai pu relever une forte récurrence de photo-discours. Notons toutefois que les échanges ne sont ni exclusivement d'ordre textuel comme l'étaient les SMS, ni à dominante visuelle comme avec Snapchat. Avec WhatsApp, au contraire, texte et image sont imbriqués. Gunther a déjà souligné que cette intégration des images dans les messageries instantanées relevait de l'évolution des échanges en ligne :

L'interaction ordonnée, symétrique, ouverte et cumulative qui caractérise la messagerie instantanée ou les échanges en ligne s'apparente en effet à la sociabilité égalitaire de la conversation. L'intégration de l'image dans cette économie représente une évolution remarquable de ses fonctionnalités. (Gunther, 2014 : en ligne)

- 16 Il parle alors d'« images conversationnelles », soulignant ainsi que les photos ne sont plus de simples objets de conversation mais des éléments constitutifs de l'échange. Jean-Samuel Beuscart, Dominique Cardon, Nicolas Pissard et Christophe Prieur en 2009 observent de leur côté le passage de conversations à *propos* des photos aux conversations avec les photos. L'intérêt ici n'est pas l'analyse des usages des photos numériques et encore moins l'étude sémiotique des images ; la première relève du domaine de l'information et la communication (voir Allard 2014, 2017) et la seconde des études visuelles (Gunther 2014, Aziz 2014) et sémiotique (voir sur *l'énonciation photographique* (Jenny 2016)).

2. Potentialités discursives des « *mobile picture messaging* »

- 17 Les photo-discours ou « mobile picture messaging » ne sont de toute évidence pas propres à WhatsApp. Les opérateurs téléphoniques ont lancé auparavant les MMS (Multimedia Messaging Service) mais ce service a connu un véritable échec commercial (Allard 2014). L'avènement des applications mobiles a propulsé cet usage de la photo en conversation en ligne. Laurence Allard qui s'est longuement intéressée aux usages de la photographie mobile souligne que cette pratique s'inscrit dans l'iconisation de la conversation mobile. En proposant la notion de « mobtexte » elle entend mettre en lumière ce métissage des « jeux de langages mobiles » qui met au même plan des textes, des images et même des image-texte :

« La notion de mobtexte voudrait rendre compte de la textualité composée par les expressions et les interactions interfacés par les terminaux mobiles. Ces jeux de langage mobiles, qui sont des "jeux avec le temps" (...) métissent l'écriture en agencements de textes et d'images mais aussi de mots-images »

- 18 Les séquences interactionnelles analysés en bas sont structurées autour d'une chaîne de tours de parole. Chaque tour de parole est identifié par la lettre T avec un chiffre pour identifier son ordre dans la séquence interactionnelle (exemple T1 pour le premier tour de parole). À partir de l'analyse de quelques séquences interactionnelles, je propose dans les lignes qui suivent, une typologie présentant les différents fonctionnements discursifs des photos-discours : la photo-requête, la photo déictique et enfin la photo emphatique.
- 19 Toutefois, comme l'ont souligné Georges & Lafay (2017) plus haut, les échanges WhatsApp relèvent du caractère privé dans le sens où ils relèvent de « données privées » telles qu'elles sont déclinées par la CNIL. En d'autres termes, les photos échangées par WhatsApp ne sont pas destinées au public mais plutôt prises en instantané et adressées en temps réel à un cercle restreint voire un seul et unique destinataire. Et c'est la raison pour laquelle, j'exclus de l'analyse toutes les photos permettant d'identifier un tiers et floute toute indication de l'identité d'une personne. Le corpus par ailleurs anonymisé : tous les noms, prénoms et surnom ont été préalablement modifiés pour préserver l'anonymat des participant.e.s.

2.1. La photo-requête

- 20 Le premier exemple que je propose à l'analyse pourrait s'apparenter au cas d'une demande la validation d'autrui. Cette pratique est courante dans des situations de la vie quotidienne : comme lorsque l'on partage la photo d'un objet avec un proche qui valide un achat ou donne un conseil sur celui-ci. Ces différentes situations sont rendues possibles grâce aux appareils connectés et plus particulièrement aux interfaces des applications mobiles qui offrent des dispositifs verbo-iconiques assez commodes à cette pratique.

A. Exemple 1



- 21 T1 01/05/2017, 15:45 - Sana: Coucou Hanah c etait quoi ça qu il avait dit le mec ?
 T2 01/05/2017, 15:45 - Sana: IMG-20170501-WA0000.jpg (fichier joint)
 T3 01/05/2017, 16:07 - Hanah: C t des herbe
 T4 01/05/2017, 16:07 - Hanah: C t un herboriste
 T5 01/05/2017, 16:07 - Sana: C pas de l encens?
 T6 01/05/2017, 16:07 - Sana: En grains
 T7 01/05/2017, 16:08 - Hanah: Non c t des herbe il avait dit
 T8 01/05/2017, 16:09 - Sana: Ok

B. Contextualisation et description

- 22 L'extrait ci-dessus est tiré d'un échange entre deux copines Sarah et Hanah qui voyagent au Maroc. Sana ouvre la séquence avec un premier tour T1 composé d'une formulation de salutation « coucou Hanah » et une question « c etait quoi ça qu il avait dit le mec? ». Sana poursuit avec un message photographique en T2 pour montrer le produit en question. Hannah répond ensuite en T3 « C t des herbe » et surenchère en T4 « C t un herboriste » comme pour valider sa réponse « c'est forcément des herbes puisque le monsieur était herboriste ».

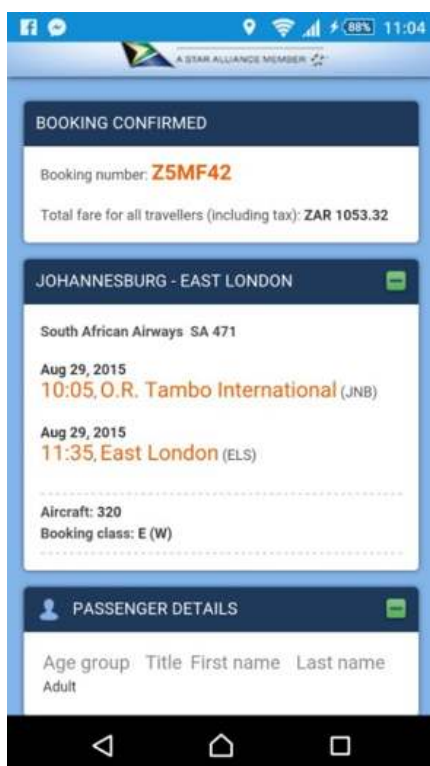
C. Analyse

- 23 Ces quatre tours forment un couple de question-réponse. La question en T1 est quelque peu ambiguë et ne peut se comprendre sans l'ajout d'un nouvel élément interprétation. L'ambiguïté est posée à cause du déictique « ça » dans « c etait quoi ça ». Le « ça » dans cet exemple étant un déictique vide de sens puisque les deux locutrices ne partagent pas le même espace visuel. Sana ajoute donc un autre message et envoie en T2 une photo qui vient remplir sémantiquement le déictique « ça » et rend par ce fait sa question plus intelligible.
- 24 Les deux premiers tours sont interdépendants et participent à la formulation d'un même énoncé. Ni le message-texte ni le message-image ne peut être posé et interprétable en conversation indépendamment l'un de l'autre. Le déictique « ça » renvoie au contenu de

la photo en T2. Avec la combinaison des deux premiers tours, l'interlocutrice a pu interpréter et comprendre la requête, à laquelle elle a répondu en T3 « C t des herbe » puis a ajouté en T4 « C t un herboriste » en guise d'appui à sa réponse

- 25 Dans cet exemple, la photo-discours participe au phénomène de monstration observé généralement dans des échanges par vidéo (Morel & Licoppe 2012). Cette articulation photo-texte mobilisée en conversation est rendue possible par les potentialité d'action du téléphone mobile (ou artefact connecté qui permet de converser et photographier en étant mobile) ainsi que par l'ergonomie de l'interface WhatsApp qui rend presque intuitive ce genre d'action.
- 26 L'exemple suivant présente un cas particulier relevant de cette même catégorie de photo-requête

A. Exemple 2



- 27 T1 27/08/2015, 13:58 - Adrien: Please what's up be your flight details for Saturday.
 T1 27/08/2015, 13:59 - Antoine : IMG-20150827-WA0000.jpg (fichier joint)
 T3 27/08/2015, 14:00 - Adrien: In case we can't communicate so that I just go wait for you at the airport.
 T4 27/08/2015, 14:00 - Antoine : Sure Thank you
 T5 27/08/2015, 14:03 - Adrien: Great

B. Contextualisation et description

- 28 La séquence est extraite d'un échange entre deux amis Adrien et Antoine qui se trouvent dans deux pays différents. Antoine va prendre l'avion pour aller chez Adrien. Ce dernier demande l'horaire d'arrivée du vol et ouvre la séquence en demandant en T1 « Please what's up be your flight details for Saturday ». Antoine répond alors avec un message

photographique en T2. Adrien réagit instantanément « In case we can't communicate so that I just go wait for you at the airport » en T3. Antoine le remercie en T4 et Adrien acquiesce en guise de clôture de séquence.

C. Analyse

- 29 Dans cet extrait, trois différences sont à souligner avec le cas précédent. D'abord, la photo-discours ici se suffit à elle-même dans le sens où elle n'a pas de relation d'interdépendance avec un autre message écrit pour l'introduire pour l'explicitier. Ensuite, la photo-discours pour cet exemple est une capture d'écran, c'est-à-dire une photo prise avec la caméra intégrée au téléphone. Ce geste implique de se rendre dans un autre espace du téléphone (boîte mail, documents...) de le prendre en photo pour ensuite l'intégrer dans l'échange WhatsApp et l'envoyer au destinataire. On s'écarte ici légèrement de l'affordance du partage de photo en temps réel. La photo en capture d'écran nécessite une manipulation supplémentaire et qui n'est pas intuitive dans l'interface WhatsApp.

2.2. La photo déictique (Paveau 2019)

A. Exemple 3



- 30 T1 29/04/2017, 13:31 - Hana : T la
 T2 29/04/2017, 13:31 - Sana : Cc oui
 T3 29/04/2017, 13:31 - Sana: T oÃ¹ ?
 T4 29/04/2017, 13:32 - Hana: CafÃ© de France
 T5 29/04/2017, 13:32 - Sana : J arrive
 T6 29/04/2017, 13:33 - Hana: Ok r loin ?
 T7 29/04/2017, 13:41 - Sana: Non
 T8 29/04/2017, 15:53 - Hana: ON sera Tt les deux du coup
 T9 29/04/2017, 15:53 - Hana: Tu peux le rÃ©serve
 T10 29/04/2017, 15:53 - Sana: Ok
 T11 29/04/2017, 15:53 - Sana: Moi je mange
 T12 29/04/2017, 15:53 - Sana: IMG-20170429-WA0003.jpg (fichier joint)

T13 29/04/2017, 15:53 - Hana: MOI g pas encore faim g bcp d'Ã©jeune

T14 29/04/2017, 15:54 - Hana: Rappelle moi le.nom de ton hotel

T15 29/04/2017, 15:54 - Hana: Hummm tu m as donner faim

T16 29/04/2017, 15:54 - Sana: C trop bon

B. Contextualisation et description

- 31 Pour cet extrait, on retrouve les deux mêmes amies de l'exemple 1 qui se retrouvent pour un voyage au Maroc. La séquence interactionnelle présente ici donne lieu à un jeu espace-temps très intéressant que je développerai en deux temps :
- 32 Hana ouvre l'échange avec un T1 « T la ». Malgré l'absence de toute marque interrogative, la contextualisation de l'énoncé nous fait facilement comprendre qu'il s'agit ici d'une interrogation d'autant plus que sa copine Sana répond aussitôt par « oui » en T2. Le déictique spatial « là » dans « T là » renvoie à l'espace numérique WhatsApp. Hana demande en effet si sa copine est « connectée » ou encore « en ligne ». Une fois que les deux amies sont « présentes » simultanément, l'échange se construit comme suit.
- 33 Sana pose à son tour une question « T où ? » en T3, son amie répond « Café de France » et donne ainsi sa localisation dans l'espace physique. Hana demande à son tour la location de son amie pour pouvoir la situer par rapport à l'endroit où elle-même se trouve « t'es loin ? » en T6. Sana répond « non » . Les tours T8, T9 ET T10 renvoient à un discours antérieur qui échappe à la séquence interactionnelle présentée. Celle-ci reprend avec le T11 « Moi je mange » complétée par une photographie instantanée en un T12.

C. Analyse

- 34 Si la photo reprend le pattern des photos de nourriture que l'on peut trouver sur Instagram (avec par exemple les hashtags #foodporn ou #yummy), une forme de mise en scène de la table, de l'assiette et du plat, elle relève pour ce cas précis d'un tout autre genre. La photo renvoie à un message précédent « Moi je mange » . De plus, elle met en scène non pas le plat mais « l'acte » de manger. La photo-discours participe à la spectacularisation de l'action accomplie *hic et nunc* et marque l'intersection de deux espaces-temps , celui de la conversation en ligne sur WhatsApp et celui de l'acte de nutrition. Ces photos déictiques sont des « productions de photographies, élaborées de manière explicitement subjectives et partagées » (Paveau, 2019).
- 35 Cette manière de se promener en ville avec un téléphone en prenant en photo soi-même ou un autre, cette manière de partager avec autrui son déplacement en parsemant des traces de son parcours, toutes ces expériences d'écrilecture avec une ville, ces manières de photographier un lieu, de l'écrire ... sont mues par le désir de dessiner le rapport subjectif qu'on a établi avec cet espace. Toutes ces manières de faire qui édifient une manière d'être, tout compte fait, ces pratiques relèvent davantage d'une forme d'existence, ou en tout cas une tentative de consolider un vécu. Ce processus que Paveau (2019) appelle les « urbanitécrans technodiscursifs » est défini comme :

« (...) des usages et des expériences technodiscursifs de la ville relevant de l'écrilecture (parcours, représentations, situations spatiales, relations sociales, aménagements de l'existence...) qui se produisent au sein d'un processus d'augmentation technique du corps et de la ville accompagnée d'une iconisation de ces usages et expériences. » (à paraître)

- 36 Paveau souligne que l'urbanitécran « est subjectif car mobile et porté par l'usager, il fonctionne en première personne » (idem) Pour notre exemple, les deux copines qui se promènent dans les ruelles d'une ville du Maroc s'échangent tout au long de leur escapade leur expériences subjective de la ville. Durant leurs balades respectives, leurs regards sont accompagnés par un téléphone mobile qui augmente en quelque sorte leurs corps visiteurs, corps qui regarde, qui admire et qui déguste les couleurs et saveurs du pays visité ; corps augmenté qui capte en instantanée des instants de vie et les partage avec autrui. L'expérience du partage participe à la consolidation du vécu subjectif créant un espace partagé de récits de vie et souvenir en commun. Le souvenir est ici en l'occurrence celui d'un voyage raconté et partagé en privé dans l'espace WhatsApp. Cette pratique est d'ailleurs largement étudiée par les sociologues comme Bernard Rimé par exemple pour qui ce partage relève d'une « dynamique socio-affective » et que « l'intersubjectivité qui se développe de cette manière engendre le rapprochement affectif des partenaires » (Rimé 2005 : 343).

2.3 Photo-phatique

- 37 Le dernier cas de figure relève d'un jeu énonciatif emphatique élaboré avec un autre degré d'affordance. Dans cet exemple, il s'agit des amis Antoine et Adrien de l'exemple 2 habitant comme susmentionné dans deux pays différents. Antoine étant français. L'extrait dont il est question ici se déroule à la suite des attentats perpétrés au Bataclan à Paris en novembre 2015. Adrien contacte son ami pour lui demander de ses nouvelles à l'issue de l'attentat et lui exprimer son soutien.
- 38 A. Exemple 4



- 39 T1 14/11/2015, 08:57 - Adrien: Are you fine big Bro?
T2 14/11/2015, 08:58 - Adrien: IMG-20151114-WA0000.jpg (fichier joint)

T3 14/11/2015, 09:02 - Antoine: I'm fine bro
 T4 14/11/2015, 09:02 - Antoine: Thank you
 T5 14/11/2015, 09:02 - Antoine: Thanks for your support
 T6 14/11/2015, 09:05 - Adrien: No problem bro
 T7 14/11/2015, 09:15 - Adrien: Is you family safe bro
 T8 14/11/2015, 09:15 - Adrien: Where is camile
 T9 14/11/2015, 09:56 - Antoine: We are all safe

A. Description

- 40 Adrien ouvre la séquence en formulant une interrogation « Are you fine big Bro? ». L'emploi de la forme nominale d'adresse « big bro » (qu'on traduit par « grand frère ») vient dessiner un rapport de proximité affective en soulignant le lien de familiarité entre les deux amis. Adrien complète son message T1 avec une photo-discours en T2. Contrairement aux précédents exemples où la photo est instantanée et envoyée en temps réel au destinataire, pour cet exemple, la photo-discours a été préalablement composée dans un autre environnement numérique. Antoine répond au T1 en disant qu'il est sain et sauf « I'm fine bro » en T3 lui renvoyant par effet de miroir le même type d'affectivité « bro ». Pour répondre à la photo-discours en T2, il poursuit en T4 avec un remerciement « Thank you », puis ajoute en T5 « Thanks for your support ». Par ce remerciement, Antoine conçoit la photo-discours comme un cadeau, un geste symbolique de « soutien ».

B. Analyse

- 41 WhatsApp ne permettant pas de faire de type de collage, Adrien a donc collectionné des photos prises sur le net, photos rendant hommage à la France avec les couleurs bleu-blanc-rouge qui illuminent différents endroits du monde. La photo-discours est ici fortement chargée en terme d'émotion. Elle s'inscrit dans une empathie élargie. En soulignant la solidarité mondiale (les photos des différents pays du monde), Adrien exprime son soutien à Antoine mais aussi à la France. La photo-mobile devient ici une forme agentive du discours emphatique. On pourra aussi rencontrer ce genre de photos-phatiques dans les anniversaires ou commémoration d'un événement. Le locuteur pourra alors confectionner un assemblage de photos et/ou photomontage en guise de cadeau symbolique. Le fonctionnement de cette photo-discours est par conséquent strictement phatique.

3. À quel type d'affordance les photo-discours correspondent-elles ?

- 42 S'il est entendu que les photos-mobiles relèvent du même geste affordé (celui du partage de photo en fil de conversation mobile), il s'avère qu'elles ne répondent pas au même « type » d'affordance. D'un point de vue ergonomique, on dira que ces photo-discours sont prévisibles par les concepteurs, qu'elles étaient proposées à l'utilisateur d'une manière intuitive. Les photo-discours sont-elles alors de simples réponses à des injonctions dictées par l'interface ? Le sujet a-t-il pour autant perdu toute autonomie dans son activité langagière ?

- 43 Pour répondre à ces différentes interrogations, je m'appuie sur le travail de Catherine Ruchon (dans ce numéro même) et propose d'interpréter les photo-discours à partir de la typologie qu'elle propose pour les *affordances* de l'objet numérique.
- 44 Comme évoqué précédemment, l'application WhatsApp permet (au sens « afford » en anglais) le partage des photos en temps réel, cette particularité qui fait aussi le succès de l'application relève de ce que Ruchon appelle les « affordances primaires » définies comme étant des « affordances liées à l'interface graphique que les concepteurs souhaitent rendre très intuitives ». Pour illustrer ce type d'affordances, Ruchon prend l'exemple des éléments de navigation comme les boutons, icônes ou barre des tâches qui s'expose comme des potentialités d'action directe « il suffit à l'utilisateur d'exécuter un seul geste pour avoir immédiatement la réponse attendue. » (Ruchon ici-même). Si on suit ce raisonnement, la photo-discours est alors suggérée par l'icône d'appareil photo située à côté de l'espace réservé à l'écriture du message (voir illustration en bas).

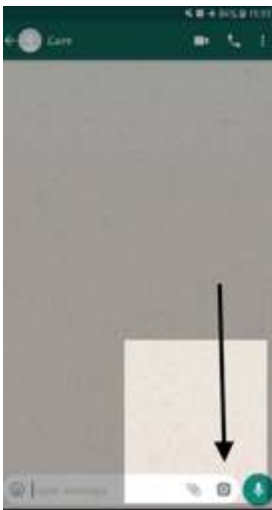


Illustration n° : capture d'écran à partir de mon smartphone

- 45 Cette icône assure un double mouvement de la photo-mobile : elle permet de prendre une photo directement à partir de l'interface et, une fois prise, cette photo s'insère automatiquement dans le fil de discussion. Or, il se trouve que les exemples analysés précédemment n'ont pas tout à fait suivi cette logique des gestes. À la simple observation des photos, on s'aperçoit qu'elles relèvent de natures différentes : il y a le clic instantané (en exemple 1 ou exemple 3), la capture d'écran (en exemple 2) et enfin, le photomontage (en exemple 4).
- 46 Les photos des exemples 1 et 3 s'inscrivent aisément dans la catégorie « affordances primaires ». Il a simplement fallu aux locuteurs cliquer sur l'icône sur l'interface tactile pour prendre une photo (ou en choisir une de la galerie de son téléphone) puis l'insérer dans le fil de discussion. Ils ont ainsi exécuté l'objectif visé par les concepteurs et leur action est donc bien prévisible.
- 47 En ce qui concerne l'exemple 2, le geste a légèrement changé. Le locuteur a dû quitter pour un moment l'application pour se rendre dans l'espace où se trouve son document (en l'occurrence pour cet exemple, le billet d'avion) qu'il a pris en photo (avec la caméra intégrée au téléphone) pour enfin revenir à l'espace WhatsApp et cliquer sur l'icône de partage de photo. La photo-discours est ainsi élaborée en deux temps et a exigé une manipulation supplémentaire de l'utilisateur. Cette action n'a donc pas été proposée par les

concepteurs et relève plutôt des affordances imprévisibles que Ruchon décrit comme suit :

« S'affranchissant des affordances prévues par les concepteurs et de leurs intentionnalités, les usagers « détournent » les fonctionnalités d'objets numériques en conservant le design initial mais en modifiant les éléments textuels qui l'accompagnent et créant ainsi une nouvelle catégorie, plus invisible, de « produsage » (Bruns 2008). » (Ruchon à paraître ici)

- 48 L'exemple de la photo-discours phatique en exemple 4 suit ainsi cette même logique : le locuteur a déjoué l'affordance primaire celle du partage de photo en temps réel, pour proposer un nouvel objet. Il a donc confectionné un photomontage sur une autre interface numérique qu'il a ensuite récupéré et envoyé par WhatsApp.
- 49 Le détournement des affordances primaires proposées par les concepteurs vient répondre aux besoins des usagers. Le dispositif numérique aiguille l'activité de la parole mais le sujet parlant ne cesse de composer avec ses pulsions communicatives et les affordances de l'objet dont il dispose. Le discours numérique reste un éternel espace de transaction entre le locuteur et le dispositif. Les photo-mobiles ne sont par ailleurs pas de simples réponses à une affordance mais sont de véritables modules conversationnels que les locuteurs se sont appropriés pour réaliser dire, créer et reproduire des expériences subjectives. À cet égard, Allard a souligné le potentiel discursif et agentif des photos-mobiles à travers lesquelles le sujet parlant agit sur soi et sur le monde :

Les photos prises avec le mobile semblent devenir un medium utilisé pour créer, améliorer ou reproduire des émotions, des états d'affects et des manières d'être dans une situation donnée. Les pratiques photographiques mobiles sont ainsi agentives, à travers lesquelles il s'agit d'agir sur soi dans l'expression inventive de sentiments, sensations, sensations et sur le monde. Alors que nous faisons corps avec nos mobiles devenus compagnons d'existence dans une unité existentielle incorporant notre relation à des technologies » Allard (2015 : en ligne)

Conclusion

- 50 Les applications numériques de messagerie mobile apparaissent comme des cadres énonciatifs très denses d'un point de vue sémiotique. L'activité langagière s'y déploie à travers un ensemble de procédés relativement hétérogènes. La complexité de l'écosystème numérique appelle ainsi à s'équiper de concepts opératoires appropriés au numérique ou « idonumériques » (Emerit 2016). Il n'est possible de répondre à une telle entreprise qu'en adoptant une démarche intégrative du discours que pour l'instant, seule la linguistique symétrique (Paveau 2017) semble offrir. En effet, la linguistique symétrique pose au même plan d'analyse les éléments langagiers et non langagiers. Pour une analyse qualitative de sens, on ne peut plus exclure des éléments comme les photos, les gif ou les vidéos partagés via d'autres plateformes des échanges numériques. Ces éléments prennent part dans l'activité de la parole, s'intégrant dans les tours de parole, voire constituant à part entière un tour de parole.
- 51 Cet article a ciblé une forme particulière de partage multimédia, celle de la photo afin de souligner l'articulation image-texte dans les transactions du sens par application mobile. Ainsi à partir d'une analyse qualitative de quelques séquences interactionnelles

composées de photo-discours, j'ai tenté de souligner que ces objets sont loin d'être de simples accessoires de langage. Ils participent pleinement au jeu énonciatif : ils s'emparent de la deixis pour créer un espace visuel partagé, ancrent l'échange dans le *hic et nunc* opérant enfin, au même titre que le verbe, à la co-construction de sens.

BIBLIOGRAPHIE

- BEUSCART, Jean-Samuel. CARDON, Dominique. PISSARD, Nicolas. PRIEUR, Christophe, 2009, « Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? Les usages de Flickr », *Réseaux*, n° 154/2, p. 91-129.
- BIBIE-ÉMERIT, Laetitia 2016, « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique », *Corela* 14-1, <http://corela.revues.org/4594>
- DOUEIHI Milad, 2008, *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil.
- GEORGES, Fanny et LAFAY, Marina, 2017, Quand les morts masquent les vivants: Analyse anthropo-communicationnelle d'une discussion WhatsApp commémorant le décès de Mano Dayak, héros de la rébellion touarègue. *REFSICOM-Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication*.
- GHLISS, Yosra et JAHJAH Marc, (à paraître en 2019), « Habiter WhatsApp : une approche écologique d'une application de messagerie mobile » in *La dimension sociolinguistique des relations numériques natives*
- GUNTHERT, André, 2014, L'image conversationnelle. Les nouveaux usages de la photographie numérique. *Études photographiques*, no 31.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2004, "Analyse des conversations et négociations conversationnelles." *La négociation au travail* 17-42.
- MOREL, Julien, and Christian LICOPPE, 2012, "Caméras en interaction: Le travail collaboratif des monstres visio-phoniques." *Bulletin VALS-ASLA* 96 : 181-206.
- PAVEAU Marie-Anne, 2012, « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* n° 9 : 53-65.
- PAVEAU, Marie-Anne, 2017, L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques. Hermann (Editions).
- PAVEAU, Marie-Anne, (à paraître en 2019), L'iconisation du discours dans les urbanitécrans. Applications mobiles et photographies déictiques.
- PAVEAU Marie-Anne, (à paraître en 2019). « Technographismes en ligne : énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela. Cognition représentation langage*.
- PEREA, François, 2016, Nature et technologie langagière dans les dialogues oraux homme-machine. *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 34, no 1.
- PEREA, François, (à paraître 2019), Domotique du langage : Nature et mécanique des interactions naturelles homme-machine domestiques.

RIME, Bernard. 2005 "Le partage social des émotions." Paris, PUF.

NOTES

1. Source : <https://www.numerama.com/tech/279363-whatsapp-compte-un-milliard-d-utilisateurs-de-quoi-mieux-defendre-le-chiffrement.html> consulté le 24 septembre 2018
2. L'idée du départ était de pouvoir littéralement s'échanger des SMS gratuitement, ces derniers sont un service souvent payant par les différents opérateurs téléphoniques, WhatsApp se voulait donc une alternative de démocratisation de cette communication.
3. Source : <https://www.whatsapp.com>

RÉSUMÉS

Cet article propose d'examiner les incidences affectives des affordances numériques (Paveau, 2012) observées à travers un corpus authentique d'échanges par WhatsApp. La notion d'affordance, définie dans le champ de la psychologie sociale (Gibson, 1979) comme l'ensemble des potentialités d'action offertes par l'environnement, sera intégrée ici dans une perspective linguistique et saisie comme un concept-clé pour analyser la parole située (Moirand, 2015). Ainsi, la présente étude sur les interactions WhatsApp appréhendera les affordances de l'objet mobile (smartphone) parallèlement à celles de l'interface d'application. WhatsApp donne aux usagers la possibilité de converser par écrit tout en communiquant en temps réel une photo à leur correspondant. Ce partage d'« images conversationnelles » (Gunther, 2014) constitue d'une part, une trace de l'affordance générée par l'application mobile et d'autre part, un observable d'une discursivité à caractère composite (Paveau, 2017) qui met au même plan le geste technique d'une énonciation écrite et photographique. À partir de l'analyse du corpus, je proposerai une typologie des « images conversationnelles » en soulignant que cet échange de photos de soi -ou de son environnement- trahit souvent un « désir d'extimité » (Tisseron, 2011) où l'on explose au regard de l'autre des fragments du soi intime afin de les faire valider par lui.

This paper aims to analyze the affective implications of digital affordances (Paveau, 2012) observed through an authentic corpus of exchanges by WhatsApp. The notion of affordance, defined in the field of social psychology (Gibson, 1979) as the set of potentialities of action offered by the environment, will be observed in linguistic perspective and captured as a key concept to analyze the spoken word (Moirand, 2015). Thus, the present study on WhatsApp interactions will apprehend the affordances of the mobile object (smartphone) in parallel with those of the application interface. WhatsApp gives users the ability to converse a photo in writing to their correspondent while communicating in real time. This sharing of "conversational images" (Gunther, 2014) constitutes, on the one hand, a trace of the affordance generated by the mobile application and, on the other hand, an observable of a composite discursiveness (Paveau, 2017), which puts the technical gesture of a written and photographic enunciation on the same level. Based on the corpus analysis I propose a typology of "conversational images" by emphasizing that this exchange of photos of oneself-or of one's environment-often betrays a "desire for extimacy" (Tisseron, 2011) where the one explodes with regard to the other fragments of the intimate self in order to have them validated by them.

INDEX

Mots-clés : WhatsApp, extimité, affordances, images conversationnelle, analyse du discours

Keywords : WhatsApp, extimacy, affordances, conversational images, Discourse analysis

AUTEUR

YOSRA GHLISS

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Praxiling UMR 5267